

La Sextech fait son show au CES de Las Vegas (et ça ne réjouit pas tout le monde)

Les produits et services de la Sextech tiennent le haut du pavé au rendez-vous annuel de la Tech mondiale, le CES de Las Vegas. Et s'ils attirent curieux et industriels, ils dérangent (encore) les organisateurs.

Temps de lecture : minute

10 janvier 2019

Godemichés intelligents, club de striptease virtuel : sexe et plaisir des sens, qui ont toujours été moteurs d'innovations technologiques, ont trouvé naturellement leur place entre un grille-pain connecté et une voiture autonome cette semaine au salon CES de Las Vegas. Des stripteaseuses en 3D sans sortir de chez soi : c'est ce qu'est venue présenter la société de production de films pornographiques "Naughty America" (littéralement "Amérique coquine") au Consumer Electronics Show (CES), la grand-messe de la tech organisée dans la cité du vice jusqu'à vendredi. Elle vient de lancer son application "Strip Club" : la réalité augmentée permet de faire apparaître sur l'écran de son smartphone ou sa tablette un stripteaseur ou une stripteaseuse virtuel avec, comme décor, son propre environnement filmé par la caméra de l'appareil.

"On peut avoir un striptease intégral" et "pas besoin de pourboire", s'amuse Andreas Hronopoulos, patron de l'entreprise. Le client peut même tourner autour de l'hologramme pour l'admirer sous tous les angles, vante-t-il. Il y a aussi une variante "réalité virtuelle": cette fois, l'hologramme apparaît dans un décor de club de striptease. C'est le

premier produit interactif de "Naughty America", qui avait fait sensation il y a deux ans en présentant au CES des films pornographiques en réalité virtuelle, dans une petite salle discrète au fin fond du Palais des Congrès de Las Vegas.

Mais les produits sont bien différents, tient à souligner Andreas Hronopoulos. L'application "Strip Club" tient *"davantage du magazine (...), on s'assoit confortablement, on se détend, on installe les hologrammes et on s'amuse avec"*, explique le chef d'entreprise. *"Nous comptons devenir le plus gros club de striptease du monde, ouvert 7 jours sur 7, 24 heures sur 24"*, affirme-t-il encore.

Le porno, pionnier technologique

L'industrie du porno et du divertissement pour adultes est de longue date motrice dans la popularisation d'innovations technologiques, ouvrant la voie au succès du commerce en ligne, la vidéo en streaming, les webcams... et on considère qu'elle a largement contribué à la victoire du format vidéo VHS sur le Betamax dans les années 80. L'industrie du porno a toujours eu un temps d'avance, question technologie, confirme Tuong Nguyen, analyste chez Gartner. *"Ils peuvent apprendre des choses au secteur"* tech, estime l'analyste.



À lire aussi

Le succès de la réalité virtuelle passe-t-il forcément par le porno ?

Plus attendus, les sextoys ont aussi fait la joie des participants du CES. C'est un marché très lucratif, qui pourrait représenter 37,2 milliards de dollars dans le monde d'ici 2022, souligne la société britannique MysteryVibe. *"Rien d'étonnant à ce qu'on veuille une vie sexuelle plus épanouissante et il n'y a rien de mal à avoir besoin de la technologie pour ça"*, affirme la cofondatrice de l'entreprise Stephanie Alys. MysteryVibe est venue présenter le "Tenuto", un gadget en forme de petit collier très serré censé faire "tenir" l'utilisateur plus longtemps. Son petit nom est une référence au terme musical qui désigne le fait de tenir une note de musique sur la longueur. Le godemiché présenté par la startup OhMiBod fonctionne quant à lui via une application sur les montres connectées d'Apple. Cédant à la vogue des assistants virtuels, il peut même être activé par commande vocale...

Le CES, encore trop prude ?

Mais qui dit sexe et plaisir dit aussi controverse. Le CES n'y a pas échappé: le godemiché robotisé nommé Osé, récompensé en amont du salon par les organisateurs dans la catégorie "robotique" s'est vu retirer son prix peu après par ces mêmes organisateurs. Ce vibromasseur, qui utilise de la micro-robotique pour imiter les mouvements d'une bouche humaine, s'est même vu interdit de show officiel, se voyant relégué à présenter son gadget lors de l'une des soirées "off" organisées en marge du CES.

Selon la Consumer Technology Association (CTA), Osé, fabriqué par la startup Lora DiCarlo, *"ne rentre pas dans nos catégories de produits"* et n'aurait donc pas dû concourir. Autrement dit, il n'existe pas de catégorie "sextech" au CES. *"La société doit abandonner le tabou autour du sexe et de la sexualité, cela fait partie de la vie et de la santé et doit avoir sa place dans le débat public"*, a protesté la fondatrice de Lora DiCarlo, Lora Haddock, dans une lettre ouverte à la CTA. En matière de technologie, *"on ne sait jamais (...), l'avenir de la santé pourrait très bien résider dans le brevet d'un sextoy"*, ajoute-t-elle.

Maddyness avec AFP

Article écrit par Maddyness, avec AFP